Bilan géographique de l'année 1906

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bilan géographique de l'année 1906

AMÉRIQUE

Régions polaires. — Une bonne nouvelle. La traversée du *passage du Nord-Ouest* par le capitaine *Amundsen* s'est heureusement terminée !

Ainsi après plusieurs siècles de tentatives vaines faites par les Anglais pour trouver un passage navigable d'Europe en Chine, par le nord de l'Amérique — après le désastre de l'expédition Franklin au commencement du XIXme siècle — après même le parcours fait partie en bateau, partie en traîneau, de 1850 à 1853 par Mac-Clure, qui s'engagea dans les détroits de Banks, de Melville et de Lancastre, reconnus impraticables à la navigation, — voici, disons-nous, le succès d'*Amundsen*, l'intrépide norvégien qui, le premier, *a passé en bateau*.

En 1903, Amundsen, ancien compagnon de Nansen, exécuta son projet de retrouver le *pôle nord magnétique*, signalé en 1831 par John Ross, comme se trouvant sur la côte de la presqu'île Boothia, par 70° lat. N. et 90° long. W. du méridien de Greenwich.

Montés sur un petit sloop de 47 tonnes seulement « une coquille de noix », le *Gjoa*, muni de voiles et d'un moteur à pétrole, Amundsen et ses huit compagnons partirent de Christiania le 17 juin 1903 et prirent naturellement par le détroit de Davis, la mer de Baffin et le détroit de Lancastre. Jusque-là, la mer était libre, mais au delà les glaces les saisirent et les retinrent pendant deux ans dans les parages de la presqu'île Boothia, où ils eurent tout le temps de faire d'intéressantes observations géographiques, météorologiques, biologiques et magnétiques.

Après la débâcle de l'été de 1905, le capitaine Amundsen reprit la route de l'ouest en longeant les côtes du Canada, passant entre les terres du roi Guillaume et Victoria par des détroits souvent très resserrés ; mais, retenu de nouveau par les glaces à l'embouchure du Mackenzie, il dut se résigner à un troisième hivernage, et ce n'est qu'au mois d'août 1906 qu'il put continuer son exploration. Traversant enfin le détroit de Béring, il s'arrêta à Nome, sur la côte sud-ouest de l'Alaska, centre des chercheurs d'or, d'où le télégraphe américain nous a donné de ses nouvelles.

Il semble que l'heureux navigateur aurait trouvé le pôle magnétique en pleine mer, dans le canal John Ross, au sud-ouest de la presqu'île Boothia, en un point où il vit l'aiguille de la boussole

rester absolument fixe... Le *pôle magnétique* se serait donc déplacé depuis l'observation de John Ross, ce qui était présumé.

Autres expéditions. — En attendant la confirmation de cette découverte, rappelons la croisière du duc d'Orléans et du capitaine de Gerlache, à bord de la *Belgica*. Partis du Spitzberg, leur but était de s'avancer vers le nord-est du Groënland ; mais la banquise infranchissable les a forcés à se rabattre simplement vers le 78° sur une partie de la côte groënlandaise, qui a reçu le nom de *Terre du duc d'Orléans* : elle fait suite à la Terre de « l'Empereur Guillaume II « en s'avançant à 40 kilomètres plus au nord.

Un résultat plus important nous est annoncé. C'est la pointe poussée au nord-ouest du Groënland par l'intrépide Américain *Peary*, qui en est à sa onzième expédition dans ces parages. Il serait parvenu en septembre 1906 à 87°6′, latitude qui dépasse de plus de 90 kilomètres le point de 86°14′, atteint en 1895 par Nansen et de 60 kilomètres celui de 86°34′, atteint en 1901 par le capitaine Cagni, de l'expédition du duc des Abruzzes, au nord de la terre François-Joseph.

87°6′, — soit à 2°54′ ou environ 320 kilomètres du pôle, — voilà donc le point extrême où sont parvenus les hardis chercheurs des mystères polaires. Il ne reste que 320 kilomètres à franchir, soit la distance de Paris à Bruxelles par Mons, pour atteindre le pôle Nord si bien caché dans son palais glacé.

De plus en plus, il se confirme que la glace couvre bien la calotte polaire, non toutefois d'une manière permanente, car par le moyen de *bouées flottantes*, jetées au nord du détroit de Béring, on a la preuve de l'existence de courants importants qui se dirigent de l'ouest à l'est. L'une de ces bouées, après avoir parcouru tout l'Océan Glacial au nord de la Sibérie, est venu atterrir sur la côte de l'Islande.

Citons encore le projet de l'Américain *Welmann*, qui se propose de renouveler la malheureuse tentative d'Andrée, c'est-à-dire de se lancer en *ballon* des côtes du Spitzberg vers l'Alaska en passant par le pôle. Tout était prêt pour partir en août dernier, lorsque le trop hardi aéronaute a trouvé... prudent d'attendre ! C'est peut-être ce qu'il avait de mieux à faire. Un ballon, si dirigeable soit-il, ne suffit pas ; il faudrait se rendre maître des courants aériens, plus capricieux que les courants marins et plus dangereux que les glaces polaires elles-mêmes.

Une réflexion encore. Un savant italien a eu la curiosité de rechercher ce qu'a pu coûter le *voyage de Christophe Colomb* pour découvrir le Nouveau-Monde. Or, Colomb touchait une somme annuelle de 1600 livres, les deux capitaines des caravelles chacun 900 livres. La solde de l'équipage s'élevait en moyenne à 12 livres 5 sols par tête et par mois. Les frais d'armement des vaisseaux

s'élevèrent à environ 14 000 livres, soit en tout 36 000 livres pour découvrir l'Amérique ! Aujourd'hui la moindre expédition entraîne des frais dix et vingt fois supérieurs, et cela pour aboutir à quelque résultat pratique souvent bien mince, qu'il ne faut pas toutefois dédaigner. Dieu a donné ici-bas la terre à l'homme : celui-ci a bien le droit de chercher à connaître entièrement son domaine.

Etats-Unis. — Le fait le plus retentissant est celui de la destruction de *San-Francisco*, le vendredi 18 avril, par le plus désastreux des tremblements de terre qu'on ait encore enregistrés aux Etats-Unis. Des milliers de maisons ont été détruites, un millier de personnes tuées ou blessées, et l'incendie est venu ensuite compléter l'œuvre du séisme. Pendant trois jours le feu a régné en maître sur San-Francisco, toutes les conduites d'eau ayant été détruites par le tremblement de terre ; si bien qu'à la fin les deux tiers des habitants de cette grande cité ont été complètement ruinés ! On n'estime pas à moins de 400 millions de dollars (2 milliards de francs) la valeur financière du désastre. Le feu à lui seul a dévasté une superficie de 20 kilomètres carrés. Des navires ont coulé dans le port. Aux environs, sur une longueur de 300 kilomètres, les villes de Oakland, San José, etc., et de nombreux villages ont été fort éprouvés par le fléau.

De tout temps, la Californie a été connue comme sujette aux tremblements de terre ; le professeur Holden en relève près de 600 pour toute l'étendue de l'Etat et de 350 sur le seul territoire de San-Francisco depuis 1850.

On a pu attribuer ce cataclysme à une explosion interne, ou à une vague de matière fluide centrale lancée contre l'écorce du globe. Mais la commission sismologique californienne l'explique par la théorie nouvelle, c'est-à-dire par un tassement brusque survenu dans la croûte terrestre disloquée avec mouvement relatif des pièces en contact. Il y a là, en effet, une cassure ancienne marquée par une série de volcans éteints ou de soulèvements montagneux, dans une direction méridienne parallèle à la mer ; ce sont les *Coast Ranges*, « chaîne côtière » ayant une longueur de plus de 6000 kilomètres.

Quoi qu'il en soit, San-Francisco se rebâtit vivement ; car son port, le meilleur et le plus actif de l'Amérique sur la côte du Pacifique, est un des plus beaux du monde ; c'est aussi le débouché naturel d'un vaste territoire merveilleusement riche en produits de cultures : céréales, vins, oranges, ainsi qu'en mines d'or, d'argent, de cuivre.

Signalons ensuite deux modifications administratives. Par décision des Chambres, l'*Etat d'Arizona* s'est agrandi du Territoire, dit *Nouveau-Mexique* dont le nom impropre disparaît. L'Arizona

prend pour capitale *Santa Fé*, ville de ce territoire située à 2 130 m. d'altitude dans les Montagnes Rocheuses, au lieu de Tucson, sise par 830 mètres dans la vallée au sud-ouest.

Plus à l'est, l'*Oklahoma*, ci-devant Territoire, devient Etat avec *Oklahoma* pour capitale ; mais il s'annexe le vaste *Territoire Indien*, jusqu'ici réservé aux indigènes et qui va tomber dans le domaine public. Cette nouvelle spoliation et beaucoup d'autres expliquent les révoltes des malheureux Peaux-Rouges, qui préfèrent leurs territoires de chasse et la vie libre des camps à tous les raffinements de la civilisation blanche.

Aussi existe-t-il la guerre de races dans le Wyoming, où les Indiens Cheyennes déclarent vouloir s'exposer à l'extermination plutôt qu'aux sévères restrictions et à la surveillance qu'on leur impose.

Les Yankees ne sont pas tendres non plus pour la race noire, et de nombreux « lynchages « sont signalés dans l'Etat de Missouri.

Du reste, la *doctrine de Monroë*, si chère aux Impérialistes américains, prend les plus grandes proportions possibles, car le ministre de la guerre a déclaré qu'elle s'étend virtuellement « jusqu'à la Terre de Feu », et qu'en conséquence, il réclame une armée suffisante pour défendre tout pays américain contre les Européens. De là aussi l'adoption par la Chambre du projet de construire « le plus grand cuirassé du monde », soit de 20 500 tonnes de jauge, 2 000 de plus que le Dreadnought « le Terrible » anglais !

Devenus craintifs à l'excès, les Américains votent 265 millions de francs pour armer la baie de Chesapeake, sur la côte orientale, et plusieurs autres points de leurs possessions.

L'idée américaine primordiale est de faire « grand » et pour cela gagner « beaucoup d'argent en peu de temps », « n'importe où ni comment ».

De là les *trusts* dont nous parlions les années précédentes et qui ont fait des milliardaires tels que les Carnegie, les Rockefeller les Gould, les Morgan.

Mais parfois cette âpreté à faire fortune conduit « à mal faire », témoin le scandale de ces « conserves alimentaires » dont Chicago inonde le monde entier depuis nombre d'années. Or, on s'est demandé comment les « beefpakers » pouvaient vendre à si bon compte un produit si « appétissant », et les révélations ont prouvé que c'était en employant tous les résidus innommables et les débris de boucherie, de viandes, de bêtes avariées ou mortes, souvent mal odorantes au point d'indisposer les ouvriers eux-mêmes, mais qu'on « désodorise » avant de les mettre dans des boîtes à illustrations alléchantes pour le public.

Aussi le général Nelson Miles a-t-il osé dire que pendant la

guerre contre l'Espagne « 4 000 soldats des Etats-Unis ont péri par l'absorption de viandes mauvaises traitées chimiquement ». De là, cris de réprobation générale, inspection officielle des immenses charcuteries de Chicago, dont la plupart ont été trouvées dans un état de saleté inavouable ; de là aussi arrêt de la vente de ces conserves et, en moins de deux mois, perte de plus d'un demi-milliard pour les fabricants, qui désormais seront soumis à un contrôle des plus sévères.

Et voilà que la justice américaine, lente à s'émouvoir, se croit obligée d'appliquer la loi contre les trusts, loi édictée sur l'initiative de Roosevelt. Le fameux « roi du pétrole », Rockefeller lui-même, qui, d'après l'expression yankee, vaut « trois milliards » et gagne près d'un million par jour, John Rockefeller s'est vu traduire devant les tribunaux pour violation de la loi.

Un mandat d'arrêt du magistrat de l'Ohio a été lancé contre la *Standart Oil C°* dont il est l'incarnation, pendant que lui voyage en Europe, où il semble se dérober en disant qu'il a abandonné les affaires depuis des années !... Rockefeller est vieux ; il a soixante-dix ans ; il se plaint amèrement d'être l'esclave de la richesse et de n'avoir jamais pu jouir d'aucune satisfaction. « Celui qui n'a que de l'argent, dit-il, est le plus pauvre des hommes ; mieux vaut être peu fortuné, mais avoir un but utile dans la vie ! » Alors pourquoi fait-il peu ou point d'œuvres utiles à son prochain avec les milliards qui le tourmentent !

En attendant, la *Standart Oil* comprend 70 sociétés ; elle produit annuellement 23 millions de tonnes d'huile minérale, qui, de milliers de puits, affluent par un millier de kilomètres de pipelines, canalisations en fer doux, vers les raffineries de Pittsburg, Chicago, Buffalo, Baltimore, Philadelphie et New-York, d'où elles sont expédiées dans le monde entier.

Signalons en passant deux autres sociétés qui, avec la Standart Oil, monopolisent la production du pétrole : celle de Londres, qui exploite l'huile minérale du Texas, de la Roumanie et des Indes, et la Société *Nobel et Rothschild*, qui fournit les pétroles russes.

Une autre enquête judiciaire est ordonnée par la législature de l'Etat de New-York. Il s'agissait de la gestion des fameuses compagnies d'*assurances* sur la vie, dont les polices émises jusqu'en 1904 atteignent le chiffre formidable de plus de 52 milliards de francs. Elles ont encaissé dans l'année 1904 près de trois milliards de francs, somme égale aux ressources du gouvernement fédéral ou au budget de l'Angleterre ou de la France ! On se demande ce qu'elles ont fait de ce tas d'or, qui elles ont enrichi, si ce n'est les administrateurs eux-mêmes et leurs innombrables employés, et par quels moyens ?

Un trust nouveau est celui des *télégraphes*. La Société *Union de l'Ouest* a pu accaparer 25 000 bureaux, 1 300 000 kilomètres de fils, transmettre 70 millions de télégrammes, faire 160 millions de recettes, dont 45 millions de bénéfices avec 500 millions de capital.

Un autre trust, l'*American Bell Téléphone*, fondé en 1880, comprend 36 sociétés avec un capital de deux milliards, possède 4 millions d'appareils et fait 65 % du trafic téléphonique aux Etats-Unis.

L'Amérique prospère, en effet. Son *commerce général* dépasse 15 milliards de francs et consiste surtout en exportation de coton (plus de 2 milliards), de minerais, métaux et machines, de pétrole, de viandes et conserves, de blé et autres céréales, sans compter l'or et l'argent. Toutefois, l'exportation du blé et des farines est en baisse, à cause de la consommation locale plus grande, vu l'accroissement de la population.

L'Etat de Nevada qui produisit pour 1 milliard d'or, il y a trente ans, avait vu ses mines abandonnées ; mais on vient d'en retrouver de nouvelles qui ont donné pour 100 millions en 1904.

Une curiosité : c'est, à des Moines-City, la construction, *toute en verre* plus on moins translucide, de maisons même de cinq à dix étages, dont l'une sert à la Caisse d'épargne, une autre d'hôtel de ville, et l'on projette même celle d'une église de grandes proportions. Le verre, en effet, est solide, incombustible, sain, imperméable à l'humidité, propre, facile à laver : on lui donne par la fonte toutes les formes architecturales possibles. Les environs de cette « ville de verre » fournissent à volonté des sables excellents.

(*A suivre.*) A.-M. G.

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

sur différentes questions d'arithmétique

Système métrique

Dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin pédagogique*, j'ai énuméré les conditions que doivent remplir les mesures effectives pour pouvoir être poinçonnées en Suisse ; aujourd'hui il me reste à parler des abréviations usitées pour la désignation des poids et des mesures, ainsi que de quelques changements introduits récemment dans le système métrique.

La plus grande variété règne dans nos ouvrages d'arithmétique